

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 28 (1991)

Heft: 1030

Artikel: Socialistes valaisans : difficile position

Autor: Imhof, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelle misère !

Les 110 000 personnes ayant signé en six mois en 1986 la pétition des organisations d'entraide «Pour un commerce équitable avec le tiers monde» sauront gré au Conseil fédéral d'avoir attendu jusqu'à janvier dernier pour publier un «rapport global». Il est censé définir les mesures que la Confédération pourrait prendre «pour encourager la production respectueuse de la situation sociale de ces pays et de l'environnement». Un rapport décevant, peu innovatif, ne traçant aucune nouvelle conception du commerce Nord – Sud des relations Suisse – tiers monde en particulier.

● **Balance commerciale déficitaire –**

D'année en année, la Suisse enregistre un excédent commercial de l'ordre de 5 à 7 milliards de francs dans ses relations avec le tiers monde. Ce qui permet de financer le tiers du déficit commercial annuel de notre pays avec la Communauté européenne. Cet excédent commercial chronique est déplacé, puisque, bien ciblé, le commerce favorise l'emploi et les revenus.

● **Marginalisation des plus pauvres –**

Le commerce Suisse – tiers monde s'inscrit dans la «déprime» des relations Nord-Sud en général (échange inégal, détérioration des termes de l'échange...) et la part des pays en voie de développement (PVD) au commerce extérieur suisse diminue depuis dix ans. Le commerce Nord-Nord et les échanges avec les quelques dragons d'Asie du Sud-Est font l'essentiel du commerce international. Autrement dit, plus on est riche, plus on commerce et, inversement, plus on est pauvre plus on est marginalisé. Le rapport de cinquante pages du Conseil fédéral relève ce constat dramatique: «Plus de la moitié de la population mondiale ne participe que pour 4% aux exportations mondiales en 1987», mais une «libéralisation plus poussée» paraît la réponse dominante à cette impasse dramatique.

● **Vous avez dit conception ? –** On aurait légitimement pu espérer d'un «rapport global», attendu depuis plusieurs années, une nouvelle conception tenant compte de la marginalisation des plus pauvres, des problèmes environnementaux, des concentrations économiques en cours, etc. Rien de tout cela, le Conseil fédéral se bornant à relever «certaines limites» des stratégies actuelles basées sur le libre échange. Un constat réjouissant toutefois: «Le commerce, dit

le Conseil fédéral, doit contribuer effectivement à l'amélioration de la prospérité économique dans le monde et dans les PVD en particulier. A long terme, cela n'est possible que si les coûts sociaux et écologiques (y compris les transports) sont inclus dans les prix.» Bravo, il devient en effet urgent d'établir un lien fondamental entre commerce, développement et environnement. De la même manière qu'au GATT, où la Suisse, avec raison, revendique la «multifonctionnalité» de l'agriculture (objectifs de sécurité alimentaire, de peuplement rural), la politique de

développement a aussi sa multifonctionnalité, ses objectifs sociaux (réduction de la pauvreté, transferts de technologies...) et, fondements mêmes de la croissance. Le «rapport global» du Conseil fédéral ne fait que timidement poser le problème, sans plus. Au niveau international, l'OCDE (club des 24 pays les plus riches, dont la Suisse), la Banque mondiale, et même le FMI, planchent sur des modèles de comptes économiques incluant les coûts de l'environnement. L'ambassadeur de Pury, le délégué du Conseil fédéral aux accords commerciaux, préside l'un des groupes de travail sur ces thèmes dont il souligne toute l'importance. Y compris pour le GATT qui va poursuivre pendant de nombreux mois son round de négociation interrompu en décembre à Bruxelles. Toute cette effervescence conceptuelle, jointe aux pressions des opinions publiques, fera naître de nouvelles politiques pour assurer effectivement «un développement durable». Dommage que le Conseil fédéral reste si timide avec sa politique commerciale. Le «commerce équitable» attend plus d'audace et de lucidité.

Mario Carera

SOCIALISTES VALAISANS **Difficile position**

(pi) *Le Peuple valaisan*, l'organe du parti socialiste de ce canton, éprouve quelques difficultés dans ses prises de position sur l'agression dont a été victime Pascal Ruedin. Dans son édition du 22 février, il publiait un article colportant des ragots selon lesquels le secrétaire du WWF aurait peut-être été la victime d'un mari jaloux... sans le moindre soupçon de vérification et sans mention d'une source digne de foi. Un communiqué est publié la semaine suivante: «La direction du Parti socialiste du Valais romand (PSVR) se distancie clairement de l'article paru dans *Le Peuple valaisan* du 22 février 1991 (...). Elle est choquée que de tels propos aient pu être tenus dans l'organe officiel du PSVR.» Tout est donc rentré dans l'ordre ? Presque tout, car dans le même numéro, un autre article s'inspire du même sujet, sous le titre: «Aggression». Après avoir rappelé la responsabilité de l'Etat qui n'a pas toujours appliqué la loi et les compromissions nouvelles que risque

d'engendrer le transfert aux communes de la compétence de délivrer les autorisations de construire, l'auteur écrit: «Cette tension entre le WWF et les autorités, on la comprend. Cette association écologique fait son travail derrière un bureau, se donne comme tâche de contrôler le travail des autres. Des fois nous avons l'impression que l'on agit par pur égocentrisme. Il est facile de commander quand on ne paie rien. Personnellement, nous aimerais voir le WWF plus actif sur le terrain. Quand il faut se courber, être mouillé ou avoir les souliers sales pour une "action nature", c'est le vide. (...) La nature, l'environnement ont besoin de défenseurs, mais dans les temps actuels les grandes théories ne valent pas grand chose quand il manque le travail sur le terrain.» Que diable, voilà des propos que ne démentirait certainement pas *Le Nouvelliste*...

Cette position est indéfendable, mais hélas répandue: on cherche à limiter la question de la gestion d'un patrimoine collectif — notion que les Valaisans ont du mal à admettre — à des problèmes de ramassage de papiers gras sur les alpages ou de recherche de vieux pneus dans les

Bruxelles et Uri

(pi) On votait ce week-end dans le canton d'Uri, à propos de l'initiative cantonale pour une protection contre le trafic de transit. De même teneur que celle qui a abouti au niveau fédéral, elle réclame l'obligation du recours au rail pour le trafic-marchandises de frontière à frontière, l'abandon définitif du projet de seconde galerie au tunnel du Gothard et le maintien de la capacité routière de transit à son niveau actuel. Tous les partis soutenaient ce texte et même si ces questions échappent en partie au pouvoir cantonal, le résultat est clair: 6695 oui contre 1555 non, soit plus de huit oui pour dix votants. Notons d'ailleurs que Bâle-Ville (51% de oui) et Uri (56%) sont les seuls cantons à avoir accepté l'initiative de l'Alliance des indépendants.

Cette votation populaire vient à point nommé pour rappeler quelques particularités de ce dossier que la Communauté européenne semble n'avoir pas encore tout à fait saisies.

La Communauté a affaire à un Etat

La difficulté principale, c'est qu'Uri est un Etat politique faisant partie de la Confédération suisse et non une simple région administrative. Ce qu'il serait possible d'imposer à un département français — en fait à une petite partie d'un département — qui ne connaît pas de structures politiques propres ne peut l'être de la même manière à un canton suisse qui possède son parlement, son gouvernement et sa constitution. Cette particularité est incontournable: Uri n'est pas à vendre. (Ou plutôt n'est plus à vendre, puisqu'il le fut en quelque sorte

tant que le transit rapportait davantage d'argent que de nuisances, depuis l'aménagement de la première route carrossable jusqu'à la convention signée au début du siècle avec l'Italie et l'Allemagne pour le financement d'un tunnel ferroviaire.) Il est certain en tout cas que la solidarité confédérale fonctionnera. Les autres cantons suisses préféreront sacrifier l'Europe plutôt qu'un des leurs. Et comble de malchance pour la Communauté, Uri n'est pas n'importe quel canton: il est certes petit, mais il est l'un des fondateurs de la Confédération et le gardien de ce passage mythique qu'est le Gothard.

Pas d'avantages pour la Suisse

La Communauté, pour sa part, fait de plus en plus monter la pression pour que la Suisse assouplisse sa position et admette les camions communautaires sur ses routes. Elle cherche à établir un lien entre la conclusion d'un traité avec les pays de l'AELE et la résolution du problème du trafic de transit avec la Suisse et l'Autriche qui, rappelons-le, a contingenté les camions pouvant passer par le Brenner pour protéger sa population. Cet acharnement démontre une méconnaissance profonde de la situation suisse, tant politique que géographique. Et la manière dont cette question sera réglée sera un bon test sur la capacité de la Communauté à prendre en compte les intérêts légitimes des entités plus petites qui la forment.

Ce qui est clair dans ce dossier, c'est que la Suisse n'a jamais cherché à obtenir un avantage de sa situation particulière: les normes auxquelles sont soumis les

camions étrangers sont les mêmes que celles qui régissent les transports intérieurs; la proposition de remplacement — la construction et l'aménagement de transversales ferroviaires en discussion actuellement aux Chambres — représente un effort financier important et procure une capacité de transit bien supérieure à ce que peuvent offrir les axes routiers.

Quant à la particularité géographique, elle est bien réelle. Les Alpes fonctionnent comme un entonnoir, quelques passages devant supporter le trafic qui, ailleurs, est dilué. Et la Communauté ne serait guère avancée si elle parvenait à imposer ses vues à la Suisse: les protestations des populations concernées seraient telles — à l'image de ce qui s'est produit en Autriche lorsque le pont de Kufstein est devenu inutilisable pour les camions et que le trafic a été dévié — que la capacité de transit du Gothard serait bien vite réduite par des manifestations ou des sabotages.

Un problème euro-européen

Finalement, la Communauté veut faire résoudre par la Suisse ce qui est une question intra-communautaire: le camion est parfaitement inadapté aux transports à longue distance et si ce problème n'a jamais été sérieusement empoigné à l'échelle européenne, c'est à cause du poids démesuré des lobbies nationaux des transporteurs. Dans sa prise de position en faveur d'une adhésion, le parti socialiste a d'ailleurs exprimé de sérieuses réserves sur le trafic de transit. Il est des domaines où Bruxelles a parfaitement raison de se montrer intransigeante parce que la Suisse obtiendrait un avantage concurrentiel par rapport à d'autres pays si nos règles étaient maintenues: ce sont notamment les ententes cartellaires, la législation sur les saisonniers, les normes protectionnistes que connaissent certains secteurs, etc. Mais sur la question du transit, Bruxelles n'a d'autre choix que de reconnaître à la Suisse une sorte de clause de la nation la plus avancée, tant il est vrai que la qualité du transport par rail est supérieure à celle du transport par la route. Si la corde est tendue au point de se rompre, l'intégration européenne de la Suisse risque certes d'être compromise, mais la question du transit des marchandises européennes à travers les Alpes n'aura pas avancé d'un pouce. ■

torrents. Or de Thyon 2000 à Super-Nendaz, en passant par de nombreuses autres stations, les exemples ne manquent hélas pas pour nous rappeler l'irréversibilité de l'aménagement du territoire. Vouloir que les organisations écologistes se contentent de vider les poubelles, c'est occulter la responsabilité de ceux qui les ont remplies, et c'est les empêcher de s'occuper des vrais problèmes: l'irréversible, justement. On oublie d'ailleurs un peu vite que s'il n'y avait pas des gens qui usaient et abusaient de la nature, il ne serait pas nécessaire qu'une association écologiste fasse son travail derrière son bureau. ■